



Missive Providence

Une publication des Sœurs de la Providence

Missive Providence est le bulletin de la Congrégation des Sœurs de la Providence, publié par l'Administration générale trois fois par année. Il présente des nouvelles, des activités, des articles de réflexion et des témoignages personnels de la vie et de la Mission des Sœurs de la Providence à travers le monde.

BUREAUX :

Centre international Providence
12055, rue Grenet
MONTRÉAL QC H4J 2J5
Tél.: 514 334-9090
Télec.: 514 334-1620
<http://www.providenceintl.org>
<https://www.facebook.com/providenceintl1843>
<https://www.youtube.com/channel/UCgwryhZJL5rOowWh32XJr1w>

INFOGRAPHIE, IMPRESSION ET DIFFUSION :

Nadia Bertoluci
Pour communiquer, envoyer des textes ou commentaires : nbertoluci@providenceintl.org
Copie en ligne : <https://providenceintl.org>

ÉDITION ET CONCEPTION GRAPHIQUE:

Bureau de communication de l'Administration générale : Suzette Bautista, s.p., conseillère congrégationnelle; Nadia Bertoluci, agente de communication et d'information; Perla Moore, adjointe, Oswaldo Hernández, traducteur et Guy Richard, responsable informatique

RÉDACTION :

En collaboration avec les membres de l'Équipe de leadership congrégationnel et les contributrices des provinces.

TRADUCTION : Oswaldo Hernández, Laura Bolivar et Richard Dumont

RÉVISION :

Madeleine Coutu, s.p, Mylène Le Tellier, Kathryn Rutan, s.p., Suzette Bautista, s.p., Laura Bolivar, Richard Dumont et Anne-Marie Labonté

Dans ce numéro :

Lettre de la supérieure congrégationnelle.....	3
Dossier spécial	6
« Communauté locale »	
JPIC	16
Monde - Culture SP	18
À travers la Communauté	
Activités SP&AP	19
Formation initiale	28

Couverture : Sylvie Lavoie



Chère Famille Providence



Sœurs Alba Letelier, en arrière, en visite à nos sœurs en Haïti, fin 2023. La voici avec des Sœurs de la Providence et des sœurs d'autres communautés lors de l'inauguration de la nouvelle mission SP à Moron, Haïti.

La vie communautaire dans une Église synodale

En ce moment où nous vivons un nouveau chapitre de l'histoire de notre Congrégation, je suis personnellement en butte à un questionnement qui fait irruption dans ma vie de temps en temps, un peu comme si un phare voulait me guider vers un nouveau port. Les lignes qui suivent constituent l'esquisse de quelque chose que nous devons continuer à explorer et à assumer au fur et à mesure que nous avancerons dans notre Cheminement vers l'unité.

Quand je parle de vie communautaire, j'ai en tête une expérience qui va au-delà de notre réalité congrégationnelle, soit une forme d'organisation existentielle que certains groupes humains adoptent comme mode de vie. L'être humain est social et il a besoin de ses semblables

pour atteindre son potentiel maximum. La vie communautaire offre précisément le moyen de nous organiser pour donner le meilleur de nous-mêmes en vue d'un « plus grand bien », qu'il soit commun, social, national, ecclésial, etc. En ce qui nous concerne, la vie communautaire prend tout son sens puisque nous la vivons pour le bien de la Mission (cf. Constitutions et Règles, C1 et Chapitre V, Vie communautaire).

Aujourd'hui, en tant que Sœurs de la Providence, nous avons besoin à la fois d'explorer et de redéfinir notre compréhension et notre expérience de la « vie communautaire » dans le cadre du nouveau modèle de gouvernance, pour en faire l'expression de notre ÊTRE en tant que femmes consacrées. Elle doit nous permettre de vivre plus facilement notre



Suite de l'éditorial

charisme et notre spiritualité; ainsi, par le témoignage de notre mode de vie, nous exercerons une influence qui nous permettra, d'une part, de transformer notre environnement local – et par extension, l'environnement global – et, d'autre part, de nous identifier au Chemin synodal sur lequel nous avançons en tant qu'Église.

Étymologiquement, synode signifie « marcher ensemble ». Pour nous, Sœurs de la Providence, faire partie de l'Église dans ce contexte est un fait providentiel, puisque nous vivons nous-mêmes notre Cheminement vers l'unité.

Le paragraphe deux du Document préparatoire au Synode sur la synodalité, fait mention de certains objectifs « qui manifestent la synodalité en tant que forme, style et structure de l'Église », dont il convient de souligner les suivants :

- Examiner la façon dont sont vécus dans l'Église la responsabilité et le pouvoir, ainsi que les structures par lesquels ils sont gérés, en faisant ressortir et en essayant de convertir les préjugés et les pratiques déviantes qui ne sont pas enracinés dans l'Évangile.
- Reconnaître la communauté chrétienne comme sujet crédible et comme partenaire fiable pour s'engager sur les chemins du dialogue social, de la guérison, de la réconciliation, de l'inclusion et de la participation, de la reconstruction de la démocratie, de la promotion de la

fraternité et de l'amitié sociale.

- Renouveler et affermir les relations entre les membres des communautés chrétiennes ainsi qu'entre les communautés et les autres groupes sociaux, par exemple des communautés de croyants d'autres confessions et religions, des organisations de la société civile, des mouvements populaires, etc.

Ces objectifs ont résonné en moi et m'ont procuré matière à réflexion sur notre propre processus congrégationnel, c'est-à-dire notre Cheminement vers l'unité.

Je voudrais donc vous inviter à faire votre propre réflexion à leur sujet, les relisant de notre point de vue de Sœurs de la Providence ou d'Associées et Associés Providence. D'après ma perception, ces objectifs pourraient fort bien s'appliquer à notre Cheminement vers l'unité, et par-dessus tout, à l'appel originel à être disciples du Christ.

Vous vous demandez peut-être où est le lien avec le thème central de cette édition de Missive Providence. Eh bien, à la base d'une communauté, il existe une relation que nous appelons « fraternité/sororité », et c'est cette relation que nous avons à l'esprit en parlant de vie communautaire. À notre époque, il ne s'agit pas tant de « vivre ensemble sous un même toit », mais plutôt de vivre ensemble, dans le même esprit de communion, dans une société éventuellement capable de devenir plus juste et moins inégalitaire grâce au type de

relations que nous établirons (cf. Ph 2, 1-12). En tant que consacrées ayant opté pour la vie communautaire, nous sommes appelées à développer, à promouvoir et à vivre la communion, non seulement au sein de nos communautés, mais en l'étendant à la « communauté humaine ».

Quoi faire pour que notre vie communautaire soit saine et renouvelée pour la Mission ? Quelle contribution chacune peut-elle apporter pour vivre cette « vie communautaire »? Comment développer la communion? Je ne propose ici que quelques pistes de réflexion, mais le défi est lancé car nous participons à ce Cheminement vers l'unité.

Face aux réalités de notre monde actuel, où règnent le mercantilisme, la rivalité, l'ambition, l'agressivité, l'individualisme, l'égoïsme, l'activisme, etc., nous pouvons, en tant que communauté, devenir gestionnaires d'une vie nouvelle si nous posons, aux niveaux personnel et communautaire, des gestes de paix, de gratuité, de fraternité et de communion. Nous pouvons, par la façon dont nous vivons nos relations fraternelles/sororales, faire l'expérience de suivre le Christ en qualité de disciples missionnaires dans l'Église synodale

du XXI^e siècle. Comment? En restant fidèles à notre pratique de l'écoute, du dialogue et du discernement contemplatifs; or ceci exige une réponse personnelle qui implique nécessairement le choix d'entrer en communion avec les autres.

C'est notre seule façon de pouvoir dire que la vie communautaire est une communion de vie pour engendrer la vie, où que nous soyons.

Je désire vivement nous inviter à créer un milieu de vie dans lequel nous cultiverons l'amour fraternal/sororal et la communication personnelle, dans lequel la dignité des personnes sera reconnue et où seront vécues les valeurs évangéliques, qui sont le fondement de notre charisme et de notre spiritualité. Il est important de bannir de nos communautés le sentiment de n'aimer personne et de n'être aimées de personne ainsi que cette sensation de solitude absolue que beaucoup de personnes éprouvent de nos jours.

Et si nous osions choisir chaque jour d'aimer et de vivre en communion ?

Alba Letelier, s.p.

Supérieure congrégationnelle





Dossier SP spécial

Vécus, réflexions



Dans le Cheminement vers l'unité que toute la communauté des Sœurs de la Providence vit présentement, nous en avons invité quelques-unes à partager avec nous leur vision de la vie communautaire dans cette nouvelle route qui est la nôtre, en tenant toujours compte que « La vie communautaire est organisée pour le bien de la Mission. » (C.48)



Invitation à l'unité dans l'Esprit

Gloria Garcia, s.p.

« Je suis profondément heureuse d'épancher mon cœur dans celui de chacune d'entre vous afin de resserrer toujours plus étroitement les liens qui nous unissent pour servir Dieu . »¹

Servante de Dieu Bernarda Morin

Notre vie communautaire, comme l'exprime clairement Mère Bernarda, doit prendre racine dans l'amour au point de nous permettre de tisser des liens d'unité indissociables dans le temps, de nous faire reconnaître chaque sœur dans son essence et de nous faire vraiment sentir comme des sœurs riches d'un même idéal en dépit des idiosyncrasies qui nous distinguent. Seul l'amour unit, même dans les plus grandes différences; c'est pourquoi il est si significatif que nous épanchions notre cœur dans celui de chacune des Sœurs de la Providence du

monde. Sentons-nous aimées et reconnues comme telles, et puissions-nous parvenir à l'année 2025 en gardant nos lampes allumées.

La vie communautaire nous invite à l'unité dans l'Esprit, et une vie en communauté



nous encourage à une rencontre toujours plus profonde avec celui qui a conquis notre cœur. L'amour de notre vie est Jésus, et ce n'est que Lui que nous devons aimer et servir. Pour paraphraser Mère Bernarda, nous pouvons dire que nous vivons aujourd'hui, demain et pour toujours, nourries de sa doctrine, comprenant ses maximes et sa *vie d'obéissance, de prière, de travail et d'extrême patience* pour qu'ensemble, dans le même esprit, nous puissions reproduire sa *charité d'une manière excellente*²; c'est la seule façon d'être des témoins de l'Église universelle qui nous invite à une nouvelle aventure Providence dont la seule certitude est, justement, l'amour de Dieu Providence.

Bernarda nous dit aussi que « Pour que la Congrégation soit prospère, une bonne administration temporelle ne suffit pas; il importe bien davantage d'avoir un bon gouvernement personnel »³; d'ailleurs je suis d'accord avec Ted Dunn⁴, qui nous rappelle qu'en plus d'effectuer un changement organisationnel, nous devons en opérer un autre qui soit radical et personnel; c'est pourquoi je reprends les paroles de la Servante de Dieu Bernarda Morin pour souligner que nous devons nous

préoccuper de la bonne administration et de l'excellence des centres administratifs tout en veillant d'abord à notre transformation personnelle, qui peut nous conduire à ce dont nous rêvons. Ce n'est, je crois, qu'en entamant une profonde transformation personnelle que l'œuvre de Dieu sera gravée de manière indélébile en nous, et il ne s'agira donc pas d'un changement organisationnel, mais d'un changement profond dans notre mode de vie qui, toujours pour le bien de la Mission, nous mènera vers une seule entité canonique, et vers une vie communautaire qui nous permettra de *protéger et de nourrir notre patrimoine spirituel*.⁵

D'autre part, ces paroles de notre fondatrice résonnent dans mon cœur : « J'ai prié pour que vous aimiez toujours les pauvres et que la paix et l'union soient toujours parmi vous⁶ ». Puissent le but de notre vie communautaire et sa nouvelle forme être toujours protégés par notre amour les unes pour les autres, par l'union et la paix, afin que ce témoignage nous permette de revigorer notre mission dans un engagement efficace envers les personnes les plus pauvres de notre société, car ce qui les concerne est





*toujours notre affaire*⁷. C'est ce que confirme également Bernarda Morin, qui nous invite à « toujours tendre vers la paix et l'unité », comme le disait notre devise lors de la célébration de nos 170 années de présence au Chili. C'est l'identité Providence qui nous conduit aujourd'hui à vivre une vie communautaire différente dans son style, revitalisée, mais équivalente et de plus en plus enracinée dans les racines de nos fondatrices. Ensemble nous pouvons le faire et, synodalement, nous apporterons une nouvelle lumière Providence au monde **qui crie aujourd'hui sa soif d'amour, de justice et surtout de paix.**

Je suis certaine que si nous nous accrochons à l'Évangile et à nos Orientations capitulaires, nous avancerons comme les Femmes de l'Aube, *celles de l'audace la plus radicale...*, celles qui ont marché *dans la nuit*⁸ et se sont précipitées à la rencontre du Ressuscité ; et je suis sûre que nous le ferons avec joie, tendresse et courage parce que, même si le défi est très grand et que l'incertitude plane toujours dans l'air, l'esprit de foi, de confiance et d'abandon à la volonté de Dieu pour notre Congrégation est également très présent. **Le cœur rempli d'espoir et de joie dans la résurrection du Seigneur, vivons la vie communautaire en ces temps difficiles ; soyons des femmes de foi, de confiance et de courage au cœur compatissant et ouvertes à un monde en constante évolution ; avançons d'un pas**

ferme, avec passion et joie et en laissant nos empreintes comme Mères Émilie Gamelin, Bernarda Morin et Joseph du Sacré-Coeur.

Je conclus avec les sages paroles de **Bernarda Morin dans sa circulaire aux sœurs** du Chili de l'époque, et si pertinentes pour nous toutes aujourd'hui : « Les communautés religieuses, ce ne sont ni les bons édifices, ni les terrains spacieux bien situés, ni la prospérité des œuvres, ni les louanges, ni les applaudissements de la société, ni les affections humaines, non, rien de tout cela ; elles ne peuvent être formées que par l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par les vérités et les doctrines de son saint Évangile...».⁹

Que Marie, Notre Dame des Douleurs, soit notre inspiration afin que, revêtues de compassion et de courage, nous vivions dans *l'humilité, la simplicité et la charité*¹⁰, et « **qu'avec une sainte simplicité nous fassions de notre mieux; et en temps voulu, Dieu Notre Seigneur fera surgir le fruit** »¹¹.

1. Circulaire n° 5 du 30 juin 1906. Bernarda Morin.
2. Circulaire n° 14 du 6 avril 1910. Bernarda Morin.
3. Circulaire n° 24 du 17 juin 1921. Bernarda Morin.
4. Le pouvoir du travail intérieur pour la transformation. Ted Dunn. 2023.
5. Orientations capitulaires 2022.
6. Émilie Gamelin. 10 septembre 1851.
7. Mère Joseph Pariseau.
8. Femmes de l'Aube. L'espoir audacieux de l'aube. CLAR Horizon inspirant 2022-2025
9. Circulaire n° 3 du 1er juillet 1904. Bernarda Morin.
10. Bienheureuse Émilie Tavernier Gamelin. 23 septembre 1851.
11. Circulaire aux supérieures No 2 du 30 mars 1911. Bernarda Morin.

Vivre une vie communautaire à distance

Lucila (Lucy) Vasquez, s.p.

Inspirée par notre Constitution no 46 : « Comme Congrégation et comme femmes consacrées, nous sommes appelées à vivre une vie profondément enracinée et unie à la Trinité et à la communauté dont nous sommes membres. Ce faisant, nous sommes un témoignage d'unité et d'amour pour l'Église et le monde. » Je suis reconnaissante de l'engagement de ma communauté du sud de la Californie/Philippines dans nos partages de foi et nos réunions Zoom en tant que communauté locale. De plus, je remercie sœur Teresa White pour nos appels via Viber et toutes les Sœurs de la Providence avec qui j'échange des courriels et des messages Facebook. Ce faisant, notre témoignage d'unité et d'amour s'accroît même si j'habite à l'autre bout du monde. Dieu est si généreux de m'accorder la grâce de faire partie d'une équipe ministérielle vincentienne qui me donne son soutien. De la même manière, la chaleur des communautés de foi marginalisées avec lesquelles je chemine m'aide à rester heureuse.

La vie communautaire est possible grâce à nos communications ouvertes et réconfortantes les unes avec les autres. Nous franchissons des frontières pour cheminer ensemble, sans inventer d'excuses ni faire d'exceptions. Bien que la technologie soit utile, nous devons être prudentes pour fixer des limites quant aux messages que nous nous envoyons.

Par conséquent, notre Cheminement vers l'unité reste possible, tel que l'on peut le lire dans les paroles de saint Matthieu 6:33 « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Namaste !



La vie communautaire renouvelée dans l'avenir

Juedie Elismat, s.p.



Sœur Juedie (1^{er} g.) et des Sœurs de la Providence à Moron, Haïti

La vie communautaire, à mon avis, ne sera pas différente de celle qu'elle est présentement. Elle sera vécue possiblement avec quelques changements, comme le fait qu'une maison puisse être composée de plusieurs sœurs faisant partie de plusieurs communautés locales différentes, mais là encore, celles qui seront dans une même maison auront des sujets de discussion. Elles se verront chaque jour et partageront leurs expériences de la journée. Dans le fond, je pense qu'il y a la possibilité d'une grande ouverture pour la Congrégation, dans la mesure où les sœurs qui vivent ensemble partagent leur vie et la vie de leur communauté avec les autres. Cela favoriserait mieux notre unité et le souci de vivre l'unité congrégationnelle. *La vie communautaire est organisée pour le bien de la Mission. C.48.*

Vivre en communauté - La différence entre la vie religieuse et les formes de vie consacrée, c'est la vie sororale ou la vie fraternelle qui s'y trouve. Il n'y a pas de mission non plus sans la vie communautaire. Le soutien mutuel et la solidarité dans les expériences de mission sont

sans équivoque pour une religieuse ou un religieux. Nous ne savons pas le nombre de troubles mentaux qu'il y aurait dans la vie des religieuses sans le réconfort et une oreille pour écouter. S'il n'y avait pas les consœurs et les frères pour appuyer l'autre dans ses déboires, les événements fâcheux que nous connaissons dans l'Église seraient peut-être graves. Je pense que la question ne se pose pas ; pas de mission sans vie communautaire. Cependant, je reconnais que la tendance est d'aller en mission dans un endroit très éloigné et d'avoir sa communauté dans un autre pays ou une autre région. Il ne faut tout simplement pas perdre de vue l'importance de la vie communautaire qui nourrit la Mission.

La principale source de joie venant de la vie **communautaire dans l'avenir** c'est la possibilité d'être en contact avec toute la Congrégation. Si toutes celles qui vivent une même mission se réunissent pour former une communauté, je serai enfin capable de dire ce que je vis après avoir passé une journée au chevet d'un malade par exemple. J'aurai des personnes qui me comprennent et que je comprendrai, parce que nous partageons la même passion, et ensuite, j'en ferai bénéficier celles avec qui je vis, qu'elles soient de ma communauté, de ma Congrégation ou pas. J'aspire à cette largesse de dialogue entre consœurs au sein de la Congrégation.

Ce que nous pouvons faire ensemble pour faire irradier la communauté que nous envisageons. Il faut pour commencer ne pas trop tenir compte de la barrière des langues, car ceci est franchissable. Il faut aussi faire en sorte que les sœurs bougent, ne pas vivre la

Mission dans un même pays pour toute la vie, vivre la Mission dans d'autres pays, briser les frontières et laisser de côté le confort que certains pays offrent.

Des manières de prier qui feront partie de la vie communautaire. La vie communautaire n'étant plus ce qu'elle a été, je pense que nous aurons une forme de prière virtuelle, profondément spirituelle aussi et en pleine communion avec nos sœurs qui sont ailleurs pour la Mission. La vie de prière fera partie intégrante, je dirais, de la vie de mission. Un

prêtre, sachant que j'étais infirmière et que je faisais souvent des gardes de nuit, m'a dit un jour qu'il fallait que je fasse de ma mission ma prière. Je me mettais donc à prier au chevet des patients et je me sentais en communion avec mes consœurs parce que je savais qu'elles priaient pour moi et moi pour elles. Prier en plein apostolat donne un autre sens à ce que l'on fait. Je l'ai expérimenté. C'est ce que nous faisons présentement. Nous prions pour nos sœurs et pour les grands projets de la Congrégation.



Vivre mon engagement en communauté

Danielle Charron, s.p.

Il me fait plaisir de vous partager ce que je vis au CHSLD (Centre d'Hébergement de Soins de Longue Durée.) Providence Saint-Joseph à Montréal, en lien avec notre 2^e orientation qui concerne notre mission.

*Vivre notre charisme de compassion avec les Associés Providence, les collaboratrices, les collaborateurs, en étant attentives aux signes des temps et en répondant **aux souffrances des personnes, aux situations d'injustice** et aux besoins de notre « maison commune. »*

2^e orientation Chapitre général 2022



Je vis à Providence Saint-Joseph depuis près de 12 ans. Nous accueillons 142 résidents vulnérables et en perte d'autonomie. Un milieu de vie qui me permet de vivre vraiment une riche expérience au cœur de la mission SP. Je peux affirmer que quotidiennement, je suis au service du Christ souffrant en étant au service de nos résidents. Je suis coordonnatrice des soins spirituels. (Liturgies, messe quotidienne, entrer en contact avec un prêtre afin de permettre à une personne en fin de vie de recevoir le sacrement des malades, accompagner les résidents en fin de vie ainsi que leur famille. Offrir le service de la communion.) Je suis également membre du comité des usagers. Ce comité m'engage à me faire la voix des sans voix afin de veiller à ce que leurs droits soient respectés et à défendre les droits si cela est nécessaire. Je donne également la formation concernant le charisme et la mission de la congrégation

aux nouveaux employés afin qu'ils se sentent intégrés en tant que collaborateur à la mission de la congrégation. Il arrive régulièrement aussi que des employés viennent me parler des situations souffrantes et des situations d'injustice qu'ils vivent dans leur milieu de travail ou encore dans leur famille, avec leurs proches. Les accueillir et les écouter lorsqu'un proche est malade ou encore décède fait partie de mon ministère.

Toutes ces situations font en sorte que je vis pleinement cette orientation. Elles me parlent des souffrances des personnes, des situations d'injustice et des besoins de *notre « maison commune. »* De plus, elles me donnent d'expérimenter la profondeur de la raison d'être de mon engagement en tant que sœur de la Providence.

La Mission est partie intégrante de ma vie et de mon ministère, et pour l'accomplir je me sens soutenue par ma vie en communauté.





L'odyssée de Moïse Loïsele et la communauté des Sœurs de la Providence

Par *Marie-Claude Bédard*, M.S.I., archiviste, mars 2024

Moïse Loïsele vit le jour en 1819 à Saint-Marc-sur-Richelieu sur la rive sud de Montréal. En quoi cet homme simple, né il y a plus de 200 ans, peut bien intéresser les sœurs et la grande famille de la Providence? Vous apprendrez que Moïse a connu à la fois Mère Gamelin,



La famille Loïsele



dans un troisième document, on dit qu'il était un chauffeur au service de la Communauté et de leur supérieure, Mère Gamelin³.

C'est assurément au cours de son travail de serviteur que Moïse croisa le chemin de Mgr Augustin-Magloire Blanchet⁴, évêque de Nesqually, lorsque celui-ci

Mère Bernarda Morin et Mère Joseph du Sacré-Cœur. Bien peu de gens dans l'histoire peuvent se vanter d'avoir côtoyé autant de fondatrices et pionnières de la Providence.

Selon les différentes sources d'information dans lesquelles on mentionne le nom de Moïse Loïsele (Loisel), on apprend qu'il était un serviteur de la Communauté depuis plusieurs années à Montréal. Dans un endroit, on dit que c'était à l'Hospice Saint-Joseph de Montréal, établissement pour les prêtres âgés et infirmes fondé par Mère Gamelin en 1844¹. Dans un autre, c'est dit qu'il était serviteur à la Longue-Pointe² où les sœurs avaient une école, puis,

était en visite à Montréal en 1856. En cette occasion, le prélat refaisait sa santé à l'Hospice Saint-Joseph. Leur rencontre changea à jamais la vie de Moïse.

Il était difficile pour les missionnaires partant pour le « far west » de trouver des serviteurs et Moïse, lit-on dans les chroniques, était « d'une fidélité irréprochable » et il appréciait beaucoup les sœurs. Lorsque Mgr Blanchet insista pour avoir des Sœurs de la Providence pour son diocèse, le bon Moïse quitta le service de Mère Gamelin pour suivre le petit groupe conduit par Mère Joseph du Sacré-Cœur jusqu'aux contrées lointaines de Fort Vancouver⁵.



Le départ de Montréal se fit le 3 novembre 1856. Le voyage ne fut pas un long fleuve tranquille. Encore moins pour le serviteur qui, voulant plaire aux novices Blandine des Saints-Anges et Marie du Précieux-Sang, se retrouva dans le pétrin. Le groupe avait fait escale à San Francisco et, le 5 décembre, journée du départ pour l'Oregon, les deux jeunes femmes manifestèrent le désir de goûter au maïs soufflé et aux bonbons qui y étaient vendus. Le gentil Moïse, pour leur faire plaisir, ne fit ni une ni deux et alla à la recherche des meilleurs produits. S'aventurant trop loin, il manqua le départ du bateau « steamer » qui allait mener le groupe à Fort Vancouver, leur destination finale.

Le serviteur désespéré se tourna vers le Père King, un ami des sœurs et de Mgr Blanchet à San Francisco, qui le plaça chez un boulanger de sa connaissance en attendant le prochain bateau. Pendant ce temps sur le « steamer », les sœurs étaient folles d'inquiétude pour leur ami égaré, principalement les gourmandes novices qui gardèrent le silence sur leur implication dans cette aventure. C'est le Père King qui révéla le fin mot de l'histoire, dans une lettre envoyée à Mère Joseph, qu'elle reçut deux semaines avant que le principal intéressé retrouve ses chères religieuses.

Voilà donc Moïse qui retenti à Fort Vancouver un peu avant Noël de 1856. Il aura alors le bonheur de faire du bon pain aux religieuses de Providence des Saints-Anges pendant 2 ans.⁶

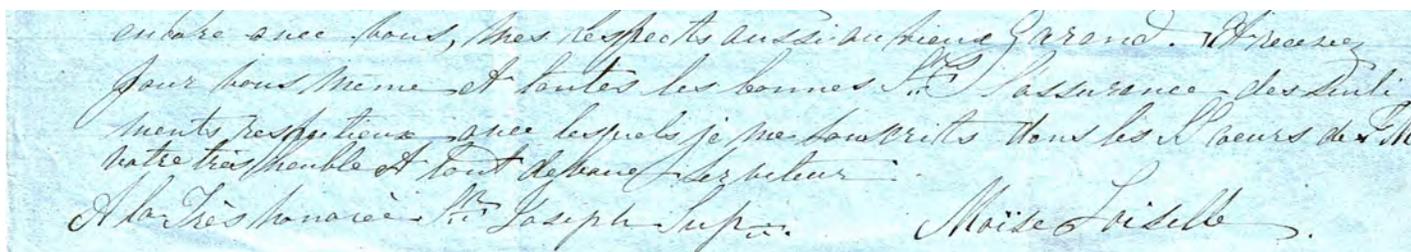
Lors d'un voyage en Californie à l'automne 1858, Moïse rencontra Jean Campagna, un compatriote canadien-français, ancien serviteur de Mgr Ignace Bourget. Tous les deux eurent un différend lors de cette rencontre. Cependant la cause de cette altercation est demeurée inconnue car elle n'a été spécifiée nulle part

dans les documents d'archives. Néanmoins ce fut assez important pour pousser Moïse vers le Chili et laisser son poste auprès de Mère Joseph.

Le pauvre boulanger regretta son départ précipité et il l'a bien exprimé à Mère Joseph dans sa lettre du 23 janvier 1859 lorsqu'il lui écrit directement de Valparaiso, Chili :

« [...] mon corps reçoit une bien charitable hospitalité sur une terre qui ne m'est pas tout à fait étrangère puisque j'y retrouve des Sœurs de la Providence. [...] Je ne passe pas de jours sans pleurer quand je pense à la folie que j'ai fait de vous laisser, oui de grosses larmes mouilles mes yeux quand je pense à vous toutes bonnes Sœurs et à tout l'ouvrage que vous avez, mais enfin, je serai toujours prêt à retourner quand vous me le ferez dire. [...] Vous me ferez un sensible plaisir en m'écrivant un mot aussitôt après la réception de la présente. [...] Si j'avais suivi vos bons conseils Marie, je serais encore avec vous et j'aurais plaisir de vous aider; mais j'espère qu'il ne s'écoule trop de temps avant que je retourne, en attendant je vous souhaite beaucoup de courage pour vous dévouer pour les pauvres comme vous avez toujours fait, je demeure en union de prières avec vous toutes. ».

En 1859, Moïse travaillait désormais pour les sœurs de Valparaiso. Il connaissait bien Mère Bernarda, la supérieure de la Communauté du Chili, et les autres sœurs canadiennes établies dans ce pays. C'est dans cet environnement que la Providence lui fit rencontrer l'amour sous les traits de Carmen, une jeune veuve Chilienne avec un enfant, qui était également au service de la Communauté. On comprend à quel point les sœurs tenaient à eux quand on lit la lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur adressée aux sœurs de l'Oregon (27 février 1860):



« J'oubliais de vous dire que Moïse est marié. Il s'est enfin trouvé une compagne. Comme il disait toujours il reste à Valparaiso chez nos Sœurs c'est-à-dire qu'il travaille là, aussi sa femme. Sr. Tère⁸ les a mis dans une petite maison sur le terrain des Sœurs et leur a procuré un petit ménage. Il paraît heureux. Que Dieu soit béni. ».

Moins d'un an plus tard, la cigogne était déjà passée dans le couple Loiseau qui accueillit Eduardo dans la famille. Hébergée dans le jardin des sœurs, la famille aura trois autres enfants : Joseph, Maria Theresa et Maria Rosa.

Selon le livre « L'Institut de la Providence (vol. 3) », Mère Bernarda aurait dit aux sœurs de Montréal que Moïse était décédé vers 1880. Quant à son fils aîné, Eduardo, il se maria au Chili et eut 7 enfants dont Humberto, né en 1904. Ce dernier fut pompier volontaire dans un quartier de Français expatriés à Santiago, Chili, et également un manager dans une compagnie aérienne américaine. Humberto n'est jamais venu au Canada malgré les racines canadiennes-françaises de son grand-père. Cependant, sa fille Aurora s'établira en Ontario, au Canada, et retrouvera les traces de Moïse, son arrière-grand-père, en faisant son histoire généalogique. C'est grâce à elle que j'ai pu effectuer une recherche plus approfondie sur l'histoire de Moïse et que nous connaissons désormais son parcours hors du commun.

L'Histoire n'est pas seulement constituée de grands événements ou de grands personnages, c'est aussi retracer la vie des gens « ordinaires ». Cependant, nous ne pouvons pas dire que la

vie de Moïse Loiseau a été normale ni ordinaire car, sans contredit, elle a été constituée de moments hors du commun sur les chemins de l'Amérique – de l'Est à l'Ouest puis du Nord au Sud. Connaissant à la fois Mère Gamelin, puis Mère Joseph et enfin Mère Bernard, Moïse Loiseau a assurément été accompagné sur sa route par la Providence.

Note personnelle pour conclure :

Cet article est mon dernier, c'est mon « chant du cygne » puisqu'après presque 23 ans comme archiviste chez les Sœurs de la Providence, je pars ailleurs pour relever de nouveaux défis. J'ai apprécié chaque moment et chaque personne qui ont croisé ma route. J'ai beaucoup de reconnaissance pour la Communauté de m'avoir donné ma chance en 2001 et de m'avoir fait confiance tout au long de ce beau parcours professionnel. Merci sincère et ce n'est qu'un au revoir!

1. Chroniques de Providence des Saints-Anges (Providence Academy), Vancouver, Wash.
2. McCrosson, Mary of the Blessed Sacrament, SP. *The Bell and the River*, p. 88.
3. Robillard, Denise. *Émilie Tavernier-Gamelin*, p. 301.
4. Augustin-Magloire Blanchet, alors qu'il était chapelain de l'Asile de la Providence, est celui qui a copié les Règles de saint-Vincent-de-Paul ramenées des États-Unis par Émilie Gamelin en 1843. Il a été nommé évêque de Walla Walla sur le territoire de l'Oregon en 1846 (devenu diocèse de Nesqually en 1850, aujourd'hui diocèse de Seattle).
5. À l'époque de l'arrivée des Sœurs de la Providence à Fort Vancouver (1856), cet endroit était encore un poste de traite de fourrures mais surtout un fort militaire de l'armée américaine et un endroit de résidence pour les colons venus s'établir dans l'ouest, dont beaucoup étaient des Canadiens-français.
6. Providence des Saints-Anges est le premier nom porté par Providence Academy, Vancouver, Washington.
7. Jean Campagna était parti de Montréal en 1852 avec le premier groupe de missionnaires de Sœurs de la Providence – celui comprenant Mère Bernard. Mais il ne s'était pas embarqué pour Valparaiso avec elles et resta en Californie. Il finit tout de même par rejoindre les Sœurs de la Providence au Chili en 1856 et devint leur « majordome ». Il fera de nombreux aller-retour entre le Chili et la Californie et l'Oregon au fil des années.
8. Sœur Thérèse de Jésus (Cléophaée Têtu) était la supérieure de Asilo del Salvador à Valparaiso entre 1858 et 1863.



Province Holy Angels



Ouest du Canada

Prendre le thé avec l'archevêque d'Edmonton

Rezebeth Naceja, s.p.



Le 23 février dernier, les sœurs du Providence Centre ont reçu la visite de l'archevêque Richard Smith dans la salle communautaire Emilie. Plusieurs sœurs des onze congrégations vivant au Providence Centre étaient présentes. Après les mots de bienvenue de la part de sœur Gloria Keylor, supérieure provinciale, l'archevêque Smith a exprimé ses remerciements pour l'accueil chaleureux et s'est dit agréablement surpris par le nombre de congrégations présentes dans l'archidiocèse. Il a répondu aux questions des sœurs portant sur l'archidiocèse, et quand on lui a posé des questions à propos du pape, il a parlé en termes élogieux du courage et de la compassion du pape François lors de sa visite pontificale au Canada pour rencontrer les peuples autochtones.

De plus, en apprenant qu'il y avait des sœurs en formation initiale dans la communauté, Mgr Smith a parlé de sa propre expérience à l'« École des petits évêques » à Rome et a fait remarquer que la formation est un processus qui dure toute la vie.

L'archevêque Smith s'est ensuite empressé de faire le tour de la salle où thé et collations étaient servis, pour discuter avec les sœurs qui, à leur tour, l'ont accueilli avec joie. Il a ensuite rendu visite à certaines sœurs à l'infirmerie et a également été présenté aux membres du personnel du Providence Centre.

Ce fut un après-midi fort agréable pour chacune et chacun!



Le Réseau éducatif Providence du Chili fait un pas en avant dans la formation sur la protection de l'environnement

Bureau de communication de la province



C'est par diverses activités que l'équipe éducative de la province Bernarda Morin a abordé cette année 2024. L'équipe conseille et accompagne les établissements d'enseignement du Réseau éducatif Providence du Chili, lesquels font eux-mêmes partie des différentes fondations du pays.

Conformément à l'engagement de « prendre soin de notre maison commune », inclus dans le Pacte mondial sur l'éducation qui a l'appui du Pape François, l'équipe éducative promeut dans les écoles et jardins d'enfants une initiative de « formation environnementale », qui a pour but de susciter de l'intérêt pour une éducation visant un avenir durable.

C'est dans ce contexte qu'a eu lieu en début d'année une rencontre semestrielle du Réseau à laquelle ont participé les équipes de

direction des établissements d'enseignement. Des rencontres semblables ont eu lieu dans le passé; elles visaient à promouvoir l'échange d'expériences dans le domaine de l'éducation et l'élaboration de pratiques collaboratives. La réunion, tenue le 4 janvier, était surtout axée sur la présentation des avancées et des activités de chaque œuvre dans le cadre de cette initiative de « Formation environnementale ».

Dans le même ordre d'idées, l'équipe éducative a procédé à la clôture d'un concours organisé dans toutes les institutions du Réseau. Celui-ci consistait à inviter toutes les communautés à créer des fresques en réutilisant des couvercles en plastique. Le centre éducatif Santa Clara a remporté un prix pour sa fresque magnifique tandis que l'école San José était également récompensée pour son vaste projet de collecte



de couvercles destinés à la fresque. Les deux institutions lauréates se verront attribuer un jardin vertical qui sera installé dans leur établissement respectif.

Enfin, l'équipe éducative, représentée par Karla Meléndez, conseillère en gestion de l'éducation,

a participé en janvier au XXVIII^e Congrès interaméricain d'éducation Catholique, axé justement sur l'éducation environnementale. L'objectif de la rencontre était de « générer et d'intensifier les initiatives à l'Escuela Católica de América afin d'accélérer les avancées nécessaires pour créer un avenir durable ».



Province Mother Joseph



États-Unis, El Salvador, Philippines

Vivre la Mission au quotidien

Steve Peharich, Directeur des communications

Il semblerait que lorsque les gens découvrent la Mission des Sœurs de la Providence - souvent en travaillant avec elles dans un hôpital, une école ou un autre ministère - on en redemande. Alors,



s'engager comme Associés ou Associés Providence est la réponse de beaucoup d'entre eux.

« Ce que j'ai le plus apprécié », dit Lisa Wolf, AP, Associée depuis sept ans, « c'est la mission et les valeurs fondamentales que nous avons suivies lorsque j'ai travaillé à Providence. Nous commençons chaque réunion par une prière et une réflexion pour nous recentrer et demander conseil sur les questions que nous traitons. J'ai beaucoup apprécié les valeurs de justice sociale et de compassion. »

Aujourd'hui, surtout depuis la montée en flèche des vidéoconférences, les gens répondent à

l'appel d'une manière nouvelle et étonnante.

Venance Mmassy, AP, qui a reçu son orientation d'Associé en ligne, vit à l'ombre du Kilimandjaro en Afrique.

« Les personnes qui vivent en Tanzanie et

en Afrique de l'Est découvrent les organisations catholiques sur Internet et dans les journaux



Kathe Boucha, AP, présente au Chapitre provincial de 2022 un rapport sur les statuts des Associés Providence.

« Avec les religieuses consacrées, les Associés sont appelés à être des témoins prophétiques dans notre société, recherchant la vérité et reconnaissant que la justice et le service aux pauvres sont des impératifs baptismaux », explique Kathe Boucha, AP, directrice exécutive des Associés Providence de la province Mother Joseph.

« Le mode de vie des Associés évolue », explique Kathe, « et notre futur n'est pas encore connu. Si nous croyons que la Divine Providence nous a réunis, alors nous devons



croire que la Divine Providence continuera à nous guider dans l'avenir. »

Les Associés collaborent avec le Providence High School de Burbank, en Californie, et la Providence University de Great Falls, dans le Montana, afin de planter des graines d'Associés parmi les jeunes. Grâce à une sorte de programme junior-associé, l'objectif est d'encourager les jeunes à se joindre aux Associés Providence plus tard dans leur vie.



Par YouTube, Primitivo Verania, AP, explique que les petites choses ont beaucoup d'importance. <https://www.youtube.com/user/SOPMotherJosephProv>

La province Mother Joseph compte environ 250 Associés Providence en Alaska, à Washington, en Oregon, en Californie, au Montana, en Géorgie, en Amérique Centrale, en Tanzanie et aux Philippines.

Des extraits vidéo de Venance et Lisa, ainsi que de nombreux autres Associés Providence, sont disponibles sur le canal YouTube de la province Mother Joseph : <https://www.youtube.com/@SP-MJP/playlists>.





Départ définitif de Chandler, Gaspésie, Québec

Monique Beaulieu, conseillère-secrétaire provinciale



Du 31 octobre au 8 novembre 2023, Sœur Ghislaine Lemieux, s.p., de Chandler, a été hospitalisée à l'Hôpital du Saint-Sacrement à Québec pour une greffe de la cornée à l'œil droit.

Après avoir eu son congé de l'hôpital, elle a séjourné au Pavillon Providence à Montréal du 8 décembre 2023 au 25 janvier 2024 pour recevoir des soins appropriés durant sa convalescence, en sachant toutefois qu'elle devrait revenir définitivement à Montréal deux mois plus tard. Nous l'avons accompagnée de nos prières, car pour elle, ce fut pénible de se préparer à quitter son coin de pays.

Sœur Annette Coutu, s.p., a généreusement accepté de demeurer deux mois à Chandler pour aider Sœur Ghislaine à faire son déménagement. Pour cette dernière, ce fut un grand deuil, car en 1967, elle partait



enseigner à Chandler. Son ministère a duré 57 ans. Madame Sophie Paquin, propriétaire de la résidence où vivait Sœur Ghislaine à Chandler, s'est offerte pour conduire Sœurs Ghislaine et Sœur Annette de Montréal à Chandler.

Ce 24 mars, Sœurs Serena Hope Chappell et Vallette Messeroux, accompagnées encore une fois de Mme Sophie Paquin, se sont rendues à Chandler pour effectuer le retour à Montréal de sœur Ghislaine le 26 mars suivant.

Sœur Ghislaine appartient toujours à la Communauté locale Parthenais, cependant, comme elle est arrivée durant la Semaine sainte, elle a été accueillie à Providence Émilie-Gamelin jusqu'au 2 avril pour vivre une brève période de repos bien mérité dans une atmosphère de prière durant les Jours saints.

Ensuite, Sœur Danielle Charron, supérieure, l'aidera à aménager dans sa résidence au CHSLD Providence-Saint-Joseph, Montréal, lieu où elle pourra exercer son ministère de compassion auprès des personnes âgées selon son état de santé.

Nous confions à la Providence tous ses projets afin qu'elle poursuive dans la joie véritable la Mission Providence, à la façon d'Émilie, à la suite du Christ.



Une petite partie de l'histoire des Sœurs de la Providence à Chandler, Québec

Source: Ville de Chandler - https://www.villedechandler.com/100ans/wp-content/uploads/2016/03/24_Femmes_72x24_6mars.pdf
(tout le contenu est disponible en français et en anglais)

LES FEMMES

THE WOMEN

Fibres du tissu social, au cœur du développement de Chandler

Part of the social fabric, central to Chandler's growth



Les Sœurs de la Providence en pique-nique, conduites par Ernest Béliveau. Novembre 1918.
Sisters of Providence on the way to a picnic. Ernest Béliveau was their chauffeur. November 1918.



Les Sœurs de la Providence

Ici comme ailleurs au Québec, jusqu'à la Révolution tranquille, le clergé joue un rôle prépondérant. Grâce au dévouement de nombreuses religieuses, les services de santé et d'éducation s'organisent.



Services de santé

Le premier hôpital de la Gaspésie
En septembre 1915, quatre Sœurs de la Providence arrivent à Chandler. Elles transforment un ancien hôtel de la compagnie en hôpital de fortune qui compte six lits. Par la suite, les religieuses signent une entente avec Dubuc. Il finance la construction et l'entretien d'un établissement pouvant accueillir jusqu'à 30 patients. En échange, les sœurs s'engagent à offrir gratuitement les premiers soins aux accidentés de la compagnie. Le nouvel hôpital ouvre ses portes le 12 janvier 1924. Une école d'infirmières s'y installe moins de trois ans plus tard. Avec les docteurs Hébert et Allard, les sœurs mettent sur pied le premier véritable service hospitalier en Gaspésie.

Des épidémies
Combien de personnes sont mortes de la grippe espagnole à l'échelle mondiale? 20, 30, 100 millions? Les experts ne s'accordent pas. Chez certains, l'épidémie frappe aussi à Chandler. Au cours de l'automne 1918, la maladie fait 22 victimes. Quelque mois plus tard, la fièvre typhoïde cause 20 décès. C'est un coup dur pour la communauté de 1400 personnes.

Sisters of Providence

Here, as elsewhere in Québec until the Quiet Revolution, the clergy played a prominent role. Health and social services were organised through the dedication of many nuns.

L'éducation

Les institutrices laïques et les Sœurs de la Providence enseignent à des centaines de francophones et d'anglophones dans des classes où les plus jeunes côtoient les plus avancés. En 1925, le personnel enseignant de la Gaspésie se compose de 298 institutrices, 48 religieuses et 4 instituteurs.

Health services

The Gaspé's first hospital

In September 1915, four Sisters of Providence arrived in Chandler. They turned an old company hotel into a makeshift hospital with six beds. Later, the Sisters signed an agreement with Dubuc. He financed the construction and maintenance of an establishment that could provide care for up to 30 patients. In exchange, the Sisters agreed to offer free first aid care to the company's accident victims. The new hospital opened its doors on January 12, 1924. Less than three years later, a nursing school was added. Working with Dr. Hébert and Dr. Allard, the Sisters set up the first true hospital service on the Gaspé Peninsula.

Epidemics
How many people around the world died of the Spanish flu, 20, 30, 100 million? The experts cannot agree. One thing is certain, the epidemic also hit Chandler. In the fall of 1918, 22 individuals fell victims. A few months later, a typhoid outbreak killed 20 people. These were hard blows for a community of 1,400 souls.



1958

Les Filles d'Isabelle

Daughters of Isabella

LES ORGANISATIONS

En 1958, les Filles d'Isabelle s'implantent dans la communauté. Elles soutiennent financièrement l'Action catholique, mais aussi des missions en Afrique et ailleurs. Localement, elles aident les démunis et les malades. Dix ans plus tard, un Cercle de Femmes voit le jour à Chandler. L'organisme se consacre au développement de la culture personnelle, à l'enseignement, à la promotion des arts domestiques et à la transmission du patrimoine.

ORGANISATIONS

In 1958, the Daughters of Isabella opened a chapter in the community. They collected funds to support L'Action catholique and for missions in Africa and elsewhere. Locally, they helped the disadvantaged and the sick. Ten years later, a local Cercle de Femmes group was established in Chandler. The organisation is dedicated to personal growth, teaching, the promotion of domestic science and the transmission of our heritage.

Education

Lay teachers and the Sisters of Providence taught hundreds of English- and French-speaking students in classes where the youngest studied side by side with the oldest. In 1925, the teaching staff on the Gaspé Peninsula numbered 298 female teachers, 48 nuns and 4 male teachers.



Les miracles de la technologie

Cristina Raksi, secrétaire et membre du SCC



En tant que membre du Service congrégationnel des communications, j'aurais dû participer au début de mars à une rencontre d'une semaine à Seattle, Washington, aux États-Unis. Une belle

occasion de rencontrer les autres membres du Service et de visiter pour une première fois l'État de Washington ainsi que les bureaux de la Province Mother Joseph.

Habituellement, nos rencontres se tiennent à distance grâce à la plateforme Zoom. Cependant, cette fois-ci, nous avons planifié les choses différemment. Je vous avoue que depuis notre dernière réunion en présentiel à Montréal à l'automne 2022, je rêvais de cette occasion, soit celle de me rendre sur la Côte Nord-Ouest des États-Unis.

Dans la vie, tout n'est pas toujours prévisible, et dans la deuxième semaine du mois de janvier, je me suis fracturé une cheville. L'accident m'a empêchée de continuer certaines de mes activités, et ainsi, je n'ai pas pu voyager. Les autres membres du Service se sont rendus comme prévu à Seattle, et grâce à la technologie, on m'a permis d'y participer comme si j'étais présente dans la salle de réunion, tout en restant avec mon pied immobilisé dans ma botte orthopédique et dans la position prescrite par l'orthopédiste.

Je suis tellement reconnaissante pour cette possibilité qui m'a permis, encore une fois, de constater combien il est important d'avoir accès aux moyens de communication à distance, de les connaître et d'être capable de les utiliser. Merci aux personnes qui ont facilité ma participation et aux miracles de la technologie!

Je profite de cette occasion pour vous rappeler que le nouveau Site Web de la Province Émilie-Gamelin est en fonction depuis le mois de mars et il est disponible dans les trois langues officielles de la Congrégation. Vous êtes invités à le visiter si ce n'est pas déjà fait: <https://emilie-gamelin.ca/fr>

Une zone membre vous permet d'accéder à du contenu spécifique, tel que les événements à venir, les éditions du journal Écho et autres communications internes. Pour recevoir votre propre code d'accès, vous êtes invités à communiquer avec moi ou Sœur Monique Beaulieu, conseillère-secrétaire provinciale.

Cristina Raksi (craksi@emilie-gamelin.ca)



Compassion & Action – La Mission des Associés Providence à Torbek en Haïti

Accompagnés de soeur Daveline Livert, s.p., responsable AP à Torbek, Haïti, les Associés Providence ont été le visage et les mains de la Providence durant le Carême rendant visite à une maison d'accueil pour personnes handicapés et vulnérables, l'Arche de Chantal.



Formation **SP** Entrées, vœux
initiale

Entrée au noviciat



Azenette Dacilo
Trongco
18 février 2024
Edmonton, Canada



Alléluia

Joyeuses Pâques!

